

L'HÉMATITE ET LES OCRES

PRÉFACE DES ACTES

Le rouge, le sang, la vie, voilà les principes fondamentaux propres au fonctionnement de toute conscience humaine, par les jeux combinés des symboles et de la physiologie. Les travaux présentés ici étirent les approches factuelles sur lesquelles la réflexion théorique peut ensuite se fonder. Mais elles dissimulent à peine la fascination constante traversée par chaque auteur quel qu'ait été leur regard porté, jusqu'aux déterminations minéralogiques. Les hématites, brillantes au polissage, produisent une lumière noire aux origines des objets précieux et décoratifs. Leur éclat troublant était transféré de l'objet à son porteur dans un cycle prestigieux.

L'accroche territoriale peut aussi être amorcée par la reconnaissance de réseaux géographiques régissant l'exploitation et la distribution. Elle établit un certain rapport entre les valeurs accordées à la roche et les modes réflexifs suscités, puis entretenus. Par la restitution du fil des actions mené en sens inverse, de l'objet au gîte, les enchaînements d'intentions se révèlent aussi progressivement. Des filets d'activités entrecroisées furent jetés sur les paysages comme autant d'emprises, modulées selon les traditions et les fonctions. Divers modes de pensée resurgissent alors, fondés sur chaque contribution de ce puissant recueil.

Par ses qualités mécaniques, l'hématite peut servir à la fabrication d'outils particuliers et de petites dimensions. Mais l'immense majorité de ses emplois procèdent par sa réduction en poudre, mêlée à l'argile, et universellement reconnue comme « ocre rouge » dont l'emploi est directement lié à son aptitude dans une coloration différée, vers tout autre support, dur ou souple, telles les peaux. Ainsi, quelle qu'ait été la valeur et le sens du colorant original, ces qualités se trouvent désormais portées par l'objet coloré qui en assume dès lors les fonctions (Fig. 1). Ce transfert s'impose clairement dans le cas des peaux animales, éventuellement tannées à l'ocre mais surtout définitivement colorées : elles accompagnent le défunt à ce double titre, technique et symbolique. Dans ce cas, le principe du fonctionnement vital s'impose avec évidence.

Les vastes domaines couverts par les mythologies et les rituels récupèrent souvent la force vitale du rouge. Évoquées ici quelques fois, ces transmutations d'énergie se manifestent autant dans l'art que dans les sépultures. L'accès à l'irréel est ainsi offert par cette couleur chargée de force et d'apparence éternelle. Le rouge minéral pétrifie et perpétue des actes et des pensées fugitives ; il combat le temps, par son plus somptueux renvoi à l'existence et à son perpétuel renouvellement.

Ces Actes imposants l'attestent : toutes les périodes, toutes les traditions utilisent la symbolique du rouge, spécialement sous sa forme minérale ocrée. En extension spatiale, son emploi s'étire de l'Australie aux Indes, de l'Afrique australe à l'Europe. Cette simple constatation par laquelle se superposent un espace immense, une durée illimitée et un égal partage entre les cultures, démontre à quel point la valeur de l'ocre rouge relève de la substance même de la spiritualité humaine. De tels mécanismes de convergence universelle éclairent une partie du fonctionnement de notre pensée et du fondement de nos valeurs. Voilà où touchent les contributions contenues dans ces Actes.

Considérée en dehors de ces contextes archéologiques, l'Anthropologie fournit une approche cohérente et universelle (Eliade, 1952). Le rouge renvoie au sang, à la vie et à la force mais de manières distinctes. En premier lieu, le feu produit ce rouge qui éclaire et réchauffe. Son action perturbe les lois habituelles de la matière. Par son ambiguïté, il crée autant qu'il détruit (Fig. 2). Sa maîtrise permet d'approcher le fonctionnement mystérieux de la nature, aux sources de toute vie. Son symbole sera donc le rouge, comme les grenades, les « feux » de circulation, les interdits, les dangers. Tout ce qui est redoutable et procède de l'interdiction sera signalé en rouge, à l'instar du feu soi-même.



Fig. 1 - Sépulture gravettienne des *Arenes Candide*. L'ocre, la vie et la mort se trouvent symboliquement associés (d'après Henry-Gambier, 2003).

Le rouge symbolise aussi la force, la puissance, l'action. On le retrouve dans la désignation des ordres militaires, dans les tatouages de guerre, dans la hiérarchie épiscopale. Il incarne l'héroïsme comme dans les marques de noblesse ou par la pourpre impériale. Il contient la puissance et exalte l'action, le courage via les étendards et les drapeaux. C'est le rouge de la colère, de la violence et de l'agressivité. Les régimes forts s'en drapent, comme le nazisme, le bolchévisme, le maoïsme. C'est le rouge du sang versé au service d'une idéologie totalitaire, sans partage (Fig. 3, haut).

Mais il existe aussi les rouges écarlates, les vermillons, les espoirs, issus du sang de la vie. C'est la couleur de l'ocre dont s'enduisent les jeunes filles nubiles en Afrique (Fig. 3, bas). C'est le rouge des initiations, lors du passage vers une nouvelle vie. Le statut biologique bascule alors de l'enfance à la reproduction : un nouveau sang s'impose au titre de marqueur social, de reconnaissance, de procréation. Il accompagne les jeux amoureux pré-nuptiaux et les cérémonies de mariages, puis de naissance. La femme porte le rouge du sang en elle : la chasse et la mise à mort lui sont symétriquement interdits ; les deux rouges s'opposent sans se mélanger. Aucune autre couleur ne possède ce dédoublement, dans la tonalité et dans sa symbolique.

En tous temps et en tous lieux, le rouge écarlate forme un attribut féminin. Il incarne la joie, la passion, le désir. Sa vocation le place au cœur du mystère vital, dans la chaleur du présent, dans le souffle de la vie.

Marcel OTTE

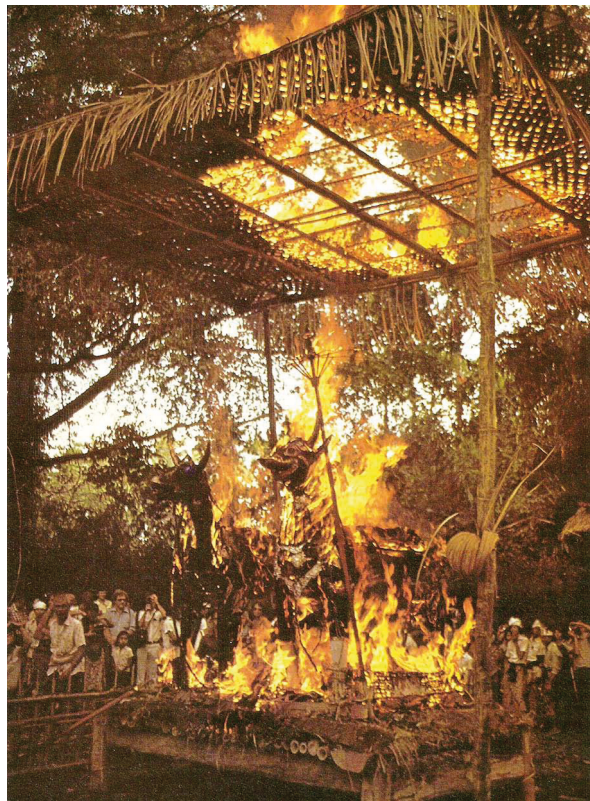


Fig. 2 – Le feu détruit le défunt, lui donne sa teinte rouge et lui rend la puissance vitale (Guiart, 1972).



Fig. 3 – Le rouge foncé est la couleur de la force (haut) ;
le vermillon est la couleur de la vie, du renouveau (bas), d'après Iten, 1983.

Bibliographie

ELIADE M., 1952. *Images et symboles. Essais sur le symbolisme magico-religieux*. Gallimard, Les Essais, **LX**, Paris.

GUIART J. (éd.), 1979. *Les Hommes et la mort. Rituels funéraires à travers le monde*. Le Sycomore, Objets et Mondes, La Revue du Musée de l'Homme, **19**, Paris.

HENRY-GAMBIER D., 2003. Évolution des pratiques funéraires en Italie au paléolithique supérieur. In : D. VIALOU, J. RENAULT-MISKOVSKY & M. PATOU-MATHIS (dir.), *Comportements des hommes du Paléolithique moyen et supérieur en Europe : territoires et milieux*. Actes du Colloque du G.D.R. 1945 du CNRS, Paris, 8-10 janvier 2003, ERAUL, **111**, Liège : 213-229.

ITEN O., 1983. *Le Soudan*. Silva, Zurich.